

7.2 - Épreuves écrites

7.2.A - ANGLAIS

I) THEME

Le thème proposé cette année était tiré d'un roman de Justine Lévy, *Le Rendez-vous*, paru en 2004, le passage résumant l'enfance de la narratrice. Aucun dialogue donc, mais un texte essentiellement à la première personne du singulier et au passé, l'imparfait dominant, avec une incursion dans le discours indirect libre, au présent, aux lignes 10 et 11.

L'objectif de la traduction au concours commun étant principalement de vérifier l'acquisition des mécanismes de la grammaire et de la syntaxe anglaises, le jury a été indulgent face aux quelques difficultés lexicales de cet extrait, sensiblement plus long que les années précédentes ; il s'est contenté de ne prévoir que des bonifications pour certains passages (ligne 10 par exemple) et de ne pénaliser que très légèrement certaines ignorances (« belles-mères intérimaires », « maigrichonne », « chef d'orchestre », « je me faufilais »...).

Les traductions authentiques et astucieuses ont, elles, été récompensées. Nous avons été sensibles aux traductions qui ont su réorganiser certaines expressions pour les rendre plus idiomatiques, ainsi la deuxième phrase du premier paragraphe, les lignes 7 et 8 (« s'occupait beaucoup – et bien – de moi, à distance »), les phrases elliptiques de la ligne 10. Nous avons apprécié les traductions qui ont évité la juxtaposition des deux propositions de la ligne 13 en les coordonnant ou en utilisant une ponctuation adéquate.

Sur le plan grammatical, ce texte a tout d'abord permis de tester le bon emploi des temps. Il convenait de s'interroger sur la valeur des imparfaits récurrents, sans plaquer d'aspect WAS + ING, alors que le contexte l'interdisait (ligne 1 « je vivais » ; « qui n'avaient » ligne 3 ; « me semblait » ligne 4 ; « il n'avait s'occupait » ligne 7 ; « je me faufilais » ligne 13 ; « il me manquait » ligne 16).

Le recours à WOULD ou USED TO était lui aussi proscrit ou inutile (« je vivais » ligne 1 ; « je me faufilais, j'étais protégée » ligne 13). Le prétérit était donc de mise pour la plupart des imparfaits, mis à part au dernier paragraphe « alors que papa était à New York depuis deux ou trois semaines », « depuis » appelle l'aspect HAD + ED, ce que suggère le plus-que-parfait du verbe suivant, « j'avais trouvé refuge ». Mentionnons aussi le passif ligne 13 « j'étais protégée », dont la formation n'aurait pas dû poser de problème.

Nombreuses étaient les questions grammaticales ou syntaxiques abordées :

- Ligne 1 « on ne peut pas dire » : la traduction de « on » mérite toujours réflexion ; le contexte bloque tout recours à « we », « you », « people » ; la traduction par « I » est inexacte ; par contre le passif convient (« it can't be said that ») ou l'utilisation du pronom « nobody » ou « no one » (mais sans double négation, tout comme à la ligne 11 « je n'ai besoin de rien »). Deuxième difficulté de cette expression, le choix de « say » et non de « tell » pour « dire ».

- Place de l'adjectif (lignes 1, 3, 5, 6 et 7).

- L'utilisation du pronom réfléchi, ligne 7 « une seconde à lui » : « a second to himself »

- La traduction de « ni...ni », ligne 3 par « neither...nor ».

- L'ordre des mots dans la question ligne 4 au conditionnel passé (« why on earth should they have loved *me* », l'emphase est indiquée typographiquement et non par la répétition du pronom).

- L'utilisation de l'article indéfini dans les appositions : ligne 5 « a shy bony little creature », ligne 6 « a quite famous /well-known (verbe irrégulier !) conductor and a musician who was said to be talented » (attention à l'ordre des mots).

- La traduction du superlatif français ligne 9 par le comparatif : « as unobtrusive / discreet as possible ».

- Choix de la préposition à la ligne 11 et 12 « merci de », « pardon d'être », ligne 13 « la nuit », « dans son bureau », « du monde », ligne 15 « à New York », « depuis ».

- Il fallait choisir l'adverbe, « noiselessly » et non l'adjectif pour traduire « sans bruit » à la ligne 13, éviter le cas possessif abusif à la ligne 14 (« les bras de son vieux fauteuil »), connaître la distinction entre « as » et « like » pour traduire « comme jamais » (ligne 16), que l'on rendra d'ailleurs de manière plus idiomatique par « more than ever before ».

Enfin signalons que si les exigences du jury sont limitées en ce qui concerne le lexique, comment traduire de façon acceptable « à l'étranger », « il s'occupait de moi », « il me manquait », si l'on ignore le mot juste ? On peut attendre des candidats qu'après neuf années d'anglais ils connaissent ce lexique de base.

II) CONTRACTION

Le texte retenu pour la contraction en 2007 ne risquait pas de dérouter les candidats : signé par Robert Lion, président d'Agrisud International, il est extrait d'un article du Monde du 7 juillet 2006. Dès le titre, « Faire mieux avec moins », le sujet est clairement annoncé. Le problème posé - comment parvenir à une meilleure répartition des ressources mondiales - fait partie des grands thèmes que les étudiants ont nécessairement abordés au cours de l'année.

Méthodologie

Même si les candidats ne disposent que d'un temps très court pour cet exercice, ils doivent d'abord procéder à une lecture attentive de l'article ; ce texte, pourtant clair, a donné lieu à quelques contresens : plusieurs copies ont interprété l'expression « au rythme des flambées sur les prix et des coups de tabac sur les approvisionnements » comme « la hausse du coût du tabac ». Un minimum de culture générale est également attendu pour éviter, par exemple, de rendre « les trente glorieuses » par l'anachronique « the industrial revolution ».

Rappelons au candidat qu'il faut repérer l'articulation du texte : elle oppose ici la France des trente glorieuses à un présent moins prodigue, situation devant conduire à rechercher des solutions politiques à l'échelle mondiale ; le résumé devait donc manier, au niveau temporel, passé, présent et futur. La première règle est d'être fidèle aux idées exprimées, sans ajout : inutile de chercher à éblouir le correcteur en mentionnant des « oil slick » ou autre « hole in the ozone layer ». Trop souvent les résumés s'attardent sur le début du texte pour escamoter la fin, ce qui conduit à un déséquilibre, voire à des omissions.

Enfin il convient d'être critique par rapport à ce que l'on écrit et il faut savoir se relire de façon distanciée. L'énoncé suivant : “ we have to pollute in a cleaner way”, a beau être correct au niveau lexical et grammatical, son absurdité est flagrante. Nous lisons trop de contractions qui ne sont que des suites de mots dont le sens n'est accessible qu'au seul lecteur, francophone, de bonne volonté et connaissant au préalable l'article à résumer. Or on attend d'un candidat, même non linguiste de formation, qu'il puisse écrire dans un anglais correct et compréhensible et, de surcroît, qu'il sache restituer avec finesse et précision la pensée de l'auteur.

Correction grammaticale et syntaxique

Soulignons d'abord qu'ici tout particulièrement elle passait par une bonne maîtrise des temps. Le candidat devait jongler avec passé révolu (prétérit), passé établissant un lien avec le présent (present perfect), présent simple et futur, tout cela sans négliger les verbes irréguliers. La bonne utilisation des modaux était requise.

La détermination nominale est toujours un point délicat pour les candidats, la faute fréquente étant l'emploi abusif de l'article défini avec des notions abstraites ; une autre erreur courante est la non-utilisation du gérondif lorsqu'un verbe est sujet (*to consume too much must be stopped).

La syntaxe du candidat est trop souvent minimale. Pourtant l'ordre des mots est fréquemment malmené : absence d'inversion sujet/auxiliaire dans les questions ou au contraire inversions abusives dans les questions indirectes, verbe séparé de son complément d'objet direct, adverbes ou adjectifs mal placés...

Certaines fautes sont banales dans les copies et pourtant gravissimes : adjectifs accordés, absence d's à la troisième personne du singulier au présent simple..... On se reportera aux rapports des années précédentes pour compléter.

Lexique

Un minimum lexical était indispensable et d'autant plus facile à cibler que les exigences de cet article rejoignaient celles des années passées.

Comment résumer ce texte si l'on ignore « consumer society », « mass consumption », « globalisation », la différence entre « economic » et « economical », entre « politician », « political », « politics » et « policy », entre « oil », « petrol », « gas », et « fuel », entre « garbage », « rubbish » et « waste ».

Il convient d'apprendre non seulement le mot, mais aussi sa catégorie grammaticale et sa construction pour éviter : *to aware us, ou *to make us aware about ; ou pour ne pas confondre le nom « threat » et « le verbe « threaten ». Le lexique doit être appris en contexte pour éviter des énoncés incompréhensibles de type :

* We can either undergo or lead those measures.

S'il est bon d'apprendre des mots-charnières, il faut les réutiliser à bon escient et non chercher à « meubler » avec des expressions censées impressionner le correcteur du genre « on the one hand, on the other hand », voire le carrément monstrueux « on the third hand ».

Nous concluons en proposant un résumé de candidat qui, même s'il n'est pas parfait, illustrera ce que souhaitent trouver les correcteurs :

Doing better with less

In the aftermath of World War II, as France entered modern capitalism, it faced a bright future. "Always more" was the motto and growth seemed never-ending and would bring happiness to all. Neither unemployment nor ecological concerns were on anyone's mind.

Such optimism has long been gone and gave way to frightening perspectives such as the global oil shortage or the troubling consequences of globalization. Our traditional activities seem threatened. In France future changes will either be endured and therefore cause great unrest, or be collectively undertaken to ensure a responsible and democratic transformation.

Privileged as we are, this century will be that of sobriety. Yet these restrictions can be imposed on us with little impact on our lifestyles.

This new "less but better" attitude has political consequences. We need to face reality and clearly determine the challenges ahead of us and engage in a national debate about our future. Also, solidarity must be one of our guiding principles because we won't survive if we leave billions of human beings behind.

188 words (with title).